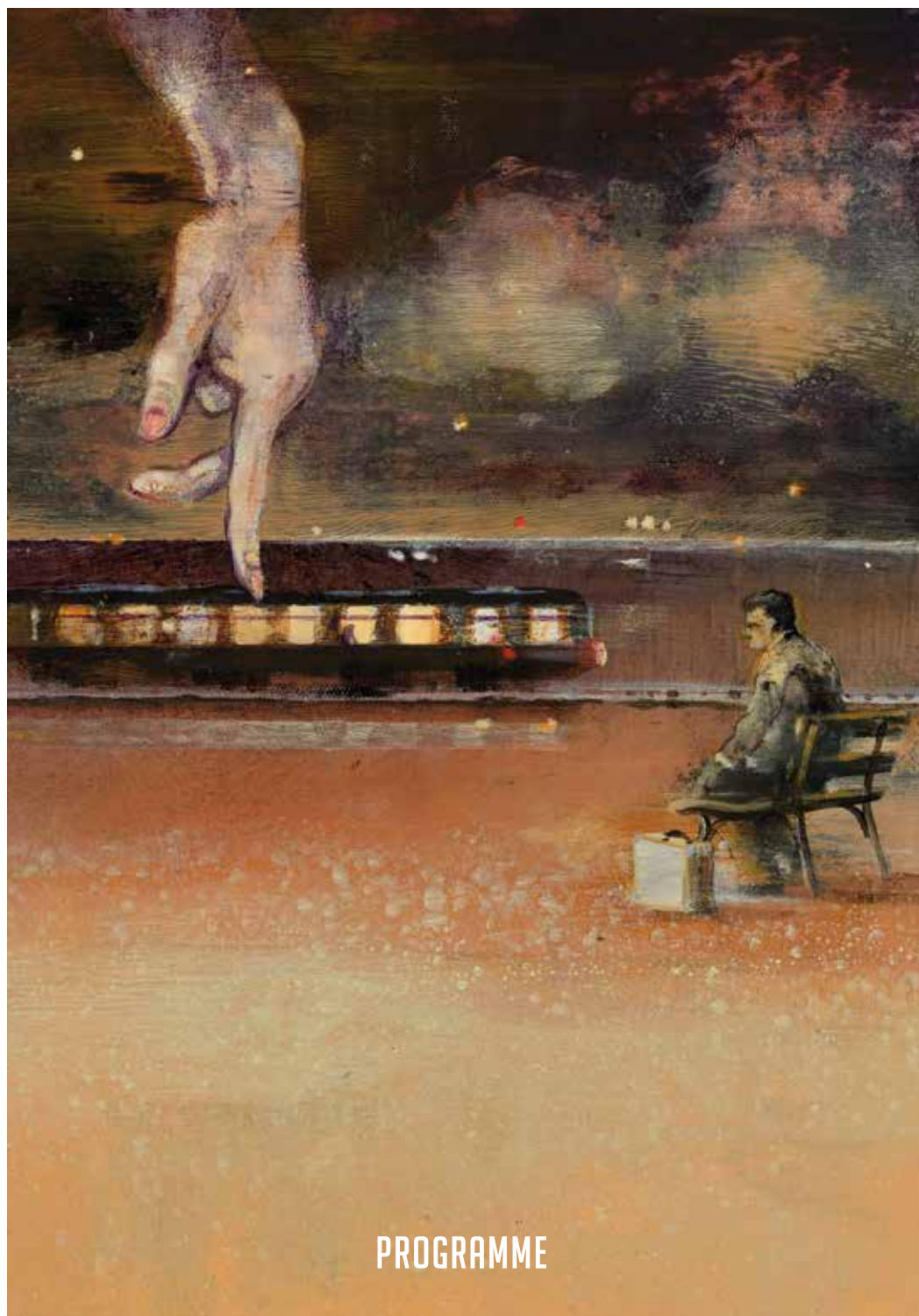




PROGRAMME



BORDS DE SCÈNE à l'issue de la représentation du mardi 4 février 2014

PROJECTION CINÉMA COMŒDIA

Toto le héros, de Jaco Van Dormael (1991) lundi 3 février au Cinéma Comœdia - 20h

PARTENARIAT MUSÉE DE LA MINIATURE

Jusqu'au 31 mars 2014, bénéficiez de tarifs avantageux pour une visite au Musée Miniature et Cinéma !

6 € (adultes), 5 € (étudiants), 4 € (enfants - de 16 ans)

Sur présentation du billet du spectacle

KISS & CRY

IDÉE ORIGINALE MICHÈLE ANNE DE MEY & JACO VAN DORMAEL
CRÉATION COLLECTIVE AVEC GRÉGORY GROSJEAN, THOMAS GUNZIG,
JULIEN LAMBERT, SYLVIE OLIVÉ & NICOLAS OLIVIER

Le narrateur - Jaco Van Dormael

Le metteur en scène - Jaco Van Dormael / Ivan Fox

Les danseurs - Michèle Anne De Mey / Frauke Mariën,
Grégory Grosjean / Denis Robert

Chorégraphie, Nanodanses : Michèle Anne De Mey,
Grégory Grosjean

Mise en scène : Jaco Van Dormael

Texte : Thomas Gunzig

Scénario : Thomas Gunzig et Jaco Van Dormael

Lumière : Nicolas Olivier

Décor : Sylvie Olivé, assistée de Amalgame - Élisabeth Houtart
et Michel Vinck

Design sonore : Dominique Warnier et Boris Cekevda

Images : Julien Lambert, assisté d'Aurélien Leporcq

Cameraman : Julien Lambert

Assistante caméra : Juliette Van Dormael

Régie lumière : Bruno Olivier

Manipulation décors et interprétation : Pierrot Garnier,

Gabriella Iacono, Stefano Serra

Son : Boris Cekevda

Technicien : Wenceslas Kaboré

Coordinateur technique : Thomas Beni

Production et Diffusion : Gladys Brookfield-Hampson

Musiques : Georg Friedrich Haendel, Antonio Vivaldi, Arvo Pärt,

Gottfried Michael Koenig, John Cage, Carlos Paredes, Tchaïkovski,

Jacques Prévert, György Ligeti, Henryk Górecki, George Gershwin

Production : Charleroi Danses - Centre chorégraphique de la Fédération

Wallonie-Bruxelles, le manège.mons - Centre dramatique

Coproduction : Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Agent : Compagnie des petites heures

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes

GRANDE SALLE

**DU 29 JANVIER
AU 6 FÉVRIER 2014**

HORAIRES : 20h - dim 16h

Relâche : lun

DURÉE : 1h20

 **BOUCLES MAGNÉTIQUES**
individuelles disponibles à l'accueil.

BAR L'ÉTOURDI : Sophie et l'équipe de
SMB vous accueillent avant et après
la représentation.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre
programmation vous sont proposés en
partenariat avec la librairie Passages.

 Pour vous rendre aux Célestins,
adoptez le covoiturage sur
www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur
www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.
Application smartphone gratuite sur l'Apple
Store et Google Play.

arte

KISS & CRY - NANODANSES

Le postulat de départ de *Kiss & Cry* est simple. D'une simplicité qui forge les fables universelles. « Où vont les gens quand ils disparaissent de notre vie, de notre mémoire ? »

C'est l'interrogation qui hante une femme alors qu'elle attend, seule, sur un quai de gare. Elle pense à tous ses disparus : à ceux qui se sont évanouis dans les brumes de l'existence. Ceux qu'elle a croisés un jour et auxquels elle ne pense plus. Ceux dont elle a rêvé. Ceux qui ont été éradiqués, abruptement arrachés à la vie par un soubresaut du destin. Ou encore, ceux qui ont cheminé un temps avec elle et dont elle s'est défait par lassitude ou par désamour. *Où sont-ils ? Perdus au fond d'un trou de mémoire* conclue la voix off.

De même que tous les souvenirs tiennent dans une boîte, dans *Kiss & Cry*, conte miniature, c'est l'humanité dans son entier qui tient dans un mouchoir de poche, se trouve à portée de main pourrait-on dire. Car en écho à la scène inaugurale, ce sont des mains qui sont les protagonistes principaux de cette histoire, lui conférant étrangeté, tendresse et drôlerie.

POINT(S) DE REPÈRES

Ainsi, *Kiss & Cry* se déplie au fil de saynètes et de tableaux à la gaucherie savamment dosée, artefacts d'art brut qui relèvent au contraire d'un savoir-faire consommé pour traduire l'innocence perdue du regard de l'enfance. Dans *Kiss & Cry*, la représentation du Monde ne se veut pas idéale, proportionnée. [...]

Ici, avec la complicité bienveillante du spectateur, l'on use et abuse des trompe-l'œil et des illusions d'optique. À l'heure où triomphe l'imagerie de synthèse, *Kiss & Cry* se révèle manifeste poétique qui tient du Méliès. « Où vont les gens qui disparaissent ? ». Justement, ils s'effacent dans ces jeux d'escamotage et de chausse-trappes, ces trucages de farces et attrapes d'un petit monde joyeusement bordélique et candide.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, *Kiss & Cry* recèle sa dose de venin, charrie son lot de blessures, infuse sa sourde décoction de mélancolie et d'angoisses. La pièce est certes le véhicule d'une poétique romantique et nostalgique, mais peut tout aussi bien révéler subitement sa brutalité. Sa cruauté aussi.

NARRATION À TIROIRS

La caméra elle, se tient au contraire au plus près, le nez contre la vitre, passant les existences au crible ; les vies à la loupe. On pourrait parler de « rhétorique de la focale », tant le travail sur la profondeur de champ est minutieux et d'une fragilité de tous les instants. À travers l'œil du réalisateur, et par l'entremise de l'écran où se projettent les images parfois tremblées, le spectateur progresse dans les différents niveaux de profondeur de champ comme à travers les strates sémantiques de la pièce.

Pendant plus d'une heure, confortablement installé dans son fauteuil, il fait l'expérience d'un voyage onirique qui bouscule les distances, la temporalité et les ordres de grandeur. La « narration-gigogne » qui opère en direct et simultanément sous ses yeux (sur le plateau, sur l'écran, dans le théâtre) crée un effet de lecture multiple : il est à la fois

spectateur s'étant acquitté de son droit d'entrée, caméra subjective évoluant parmi les figurines de polystyrène, et... entité supérieure alors qu'il observe danseurs, metteur en scène et cameramen s'affairer pour donner vie à ce petit monde. Tel le scrutateur de l'Aleph, il embrasse d'un seul et même regard la fourmi et le monde, le grain de sable et l'univers, allant jusqu'à connaître ce que les auteurs de cette microcosmogonie eux-mêmes ignorent.

Performance théâtrale et filmique exécutée et mixée en direct, *Kiss & Cry* a ceci de particulier que les plus minuscules incidents, les moindres hésitations, les changements de tempi les plus insignifiants vont signer le caractère unique de chaque représentation. Nous sommes invités à être les témoins privilégiés de l'exploration des rouages de cette mécanique du rêve. Envers et endroit du décor se confondent pour ne faire plus qu'un. Chaque soir se recrée en direct la magie du « nanomonde » de *Kiss & Cry*.

UNE CHORÉGRAPHIE POLYMORPHE ET PLURIVOQUE

Dans cet univers, on passe d'un monde à l'autre avec une facilité déconcertante : du salon à l'océan, de la piste étoilée au ciel de lit. On bascule de l'automne à l'été d'un claquement de doigts, d'un glissement de mains. Celles de Michèle Anne De Mey et de Grégory Grosjean. De la même façon, le travail chorégraphique se joue des contraintes terrestres, défiant l'attraction et la pesanteur des hommes. Ce monde du « tout petit » octroie aux danseurs une infinité de « licences anatomiques ».

Certes, il génère d'autres difficultés, le panel des mouvements du poignet étant limité, mais il permet dans le même temps une nouvelle écriture chorégraphique. Michèle Anne De Mey et Grégory Grosjean s'y affranchissent de manière décomplexée des codes de la danse contemporaine. Jusqu'à tendre vers la pantomime en une évocation du langage des signes : une chorégraphie à la fois abstraite et littéralement génératrice de sens (ou signifiante).

Si ces mains qu'on observe évoluer, tantôt à la lumière de la lune, tantôt sous les feux de la rampe se font souvent personnages à part entière à la fonction d'identifiants anthropomorphiques, elles se révèlent par moment n'être rien d'autre que ce qu'elles sont : les extrémités organiques des démiurges qui les animent. Des êtres bel et bien incarnés, en proie aux identiques questions et tourments, soumis eux aussi à la confusion des sentiments. Leurs mains se font alors véhicules de la sensualité ; se cherchant, s'effleurant, s'entrelaçant. Mêlant leurs carnations. Mises à nu, totalement exposées, engagées, à la différence des corps qui demeureront fantômes, non révélés. Ces danseurs singuliers s'offrent à voir dans la nudité la plus totale, sans artifices et sans fard. La main se fait ici métonymie d'un corps, de plus en plus rarement dévoilé à la scène.

Rêve collectif, parabole plurielle et fable chorale, *Kiss & Cry* est tout cela à la fois car ce qui fonde avant tout ce spectacle est son caractère polyphonique : polyphonie des champs artistiques narrant en parallèle (danse, cinéma, théâtre d'objet, écriture, mise en scène, ...), polyphonie des univers s'étayant sans cesse, polyphonie des sensibilités se répondant en écho et se passant le relais dans cette recherche du souvenir et de l'origine. Le bonheur du dialogue dans la création est palpable dans cette pièce collective où la préoccupation personnelle le cède au projet de groupe pour engendrer une œuvre chorale, s'abreuvant aux sources de l'intime de chacun.

Ivo Ghizzardì

MICHÈLE ANNE DE MEY

Chorégraphe belge, Michèle Anne De Mey (Bruxelles -1959) étudie de 1976 à 1979 à Mudra, l'école fondée par Maurice Béjart (Bruxelles). Elle donne une nouvelle orientation à la danse contemporaine en signant ses premières chorégraphies : *Passé simple* (1981), *les duos Ballatum* (1984) et *Face à Face* (1986). Parallèlement, elle collabore durant 6 ans à la création et à l'interprétation de plusieurs pièces d'Anne Teresa de Keersmaecker dont *Fase* (1982), *Rosas danst Rosas* (1983), *Elena's Aria* (1984) et *Ottone, ottone* (1988). Bien qu'une attention particulière soit toujours portée au lien entre la danse et la musique, la structure chorégraphique des créations de Michèle Anne De Mey nourrit un contenu dramaturgique fort et place le danseur dans un rapport scène/public spécifique et novateur.

En 1990, à l'occasion de la création de *Sinfonia Eroica*, elle fonde sa compagnie. Vient ensuite une série de 15 créations rencontrant chacune un succès international. On citera *13 Reasons... (to sing)*, création en collaboration avec Thierry De Mey pour le Folkwang Tanzstudio à Essen (2005), *12 Easy Waltzes* (2004), *Raining Dogs* (2002), *Utopie* (2001), *Katamenia* (1997), *Pulcinella* (1994), *Love Sonnets* (1994), *Châteaux en Espagne* (1991), *Cahier* (1995), etc. De plus, elle développe un important travail pédagogique (à Amsterdam, à l'INSAS-Bruxelles, au CNDC d'Angers, à l'École en Couleurs). Durant trois ans, elle travaille avec les enfants de l'École en Couleurs à l'élaboration de la création du *Sacre en Couleurs* présentée à l'occasion de Bruxelles/Brussel 2000. Son travail chorégraphique est le point de départ de la réalisation de plusieurs films dont *Love Sonnets* et *21 Études à danser* de Thierry De Mey, *Face à Face* d'Eric Pauwels. Créant son univers chorégraphique à partir de musiques fortes et des compositeurs de renom, elle a travaillé avec Thierry De Mey, Robert Wyatt, Jonathan Harvey. Depuis plusieurs années, elle développe des collaborations étroites avec d'autres artistes comme le plasticien-scénographe Simon Siegmann, Stéphane Olivier, membre du collectif Transquiquennal et Grégory Grosjean. Avec ce dernier, elle signe le duo *12 Easy Waltzes*.

En juillet 2005, elle est nommée à la direction artistique de Charleroi Danses, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, aux côtés de Pierre Droulers, Thierry De Mey et Vincent Thirion. En juin 2006, elle recrée pour neuf danseurs *Sinfonia Eroica*, une de ses pièces phares des années 1990. Depuis lors, la pièce s'est produite plus de 100 fois, partout dans le monde. En décembre 2007 elle crée le spectacle *P.L.U.G.*, sur la mécanique de l'accouplement. En juin 2009, Michèle Anne De Mey présente *Koma*, un solo pour une danseuse, dans le cadre du festival Made in Korea initié par BOZAR. Ce solo fait partie d'une série de quatre dont les trois autres sont de Sidi Larbi Cherkaoui, Arco Renz et Thomas Hauert. *Neige* a fait l'ouverture de la Biennale de Charleroi Danses en novembre 2009 et poursuit ses tournées. En 2012, elle crée un solo inspiré du *Lamento d'Arianna* de Monteverdi.

Michèle Anne De Mey est aujourd'hui artiste associée à Charleroi Danses, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

JACO VAN DORMAEL

Jaco Van Dormael naît en 1957 à Ixelles (Belgique). Il a vécu une partie de son enfance en Allemagne. Après des études de cinéma à Louis-Lumière (Paris) et à l'INSAS (Bruxelles), il devient metteur en scène de théâtre pour enfants et clown. Il écrit et réalise plusieurs courts-métrages de fiction et documentaires avant d'écrire et de réaliser trois longs-métrages : *Toto le Héros* (1991) avec Michel Bouquet récompensé par la Caméra d'or au Festival de Cannes, *Le Huitième Jour* avec Pascal Duquenne et Daniel Auteuil (1996) qui recevront le Prix d'interprétation masculine (ex æquo) au Festival de Cannes, et *Mr. Nobody* (2009) avec Jared Leto, Sarah Polley, Diane Kruger et Linh-Dan Pham, primé au Festival de Venise et à la cérémonie des Magrittes où il recevra trois prix (Magritte du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur scénario original), ainsi que le Prix du Public aux European Film Awards.

Jaco Van Dormael assure également des mises en scène de théâtre comme *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?* avec Éric De Staercke. En 2012, il met en scène son premier opéra, *Stradella* de César Franck, dans le cadre de la réouverture de l'Opéra Royal de Wallonie à Liège.

Jaco Van Dormael explore dans ses mises en scène teintées d'onirisme, la puissance de l'imaginaire et la part de l'enfance à travers un univers poétique personnel et des formes non-linéaires du récit.



©Maarten Vanden Abeele

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



DU 11 AU 15 FÉVRIER 2014

CHAPITRES DE LA CHUTE

SAGA DES LEHMAN BROTHERS

De Stefano Massini

Mise en scène Arnaud Meunier

Avec Jean-Charles Clichet, Philippe Durand, Christian Esnay, Martin Kipfer, Stéphane Piveteau, René Turquois



DU 13 AU 26 FÉVRIER 2014

UNE HEURE ET DIX-HUIT MINUTES

CRÉATION

Pièce documentaire d'Elena Gremina

Mise en scène Cécile Auxire-Marmouget

Avec Mickaël Taboyan, Cécile Auxire-Marmouget, Luc Chareyron, Priscille Cuhe, Caroline Fournier, Anne-Lise Guillet, Gilles Morel, Christian Taponard



DU 18 AU 22 FÉVRIER 2014

CALIGULA

D'Albert Camus

Mise en scène Stéphane Olivié-Bisson

Avec Bruno Putzulu, Claire Cahen, Pascal Castelletta, Jean de Coninck, Christophe Kourotchikine, Patrick d'Assunção, Stéphane Otero, Cécile Paoli, Olivier Parenty

À noter : représentation supplémentaire le samedi 22 février à 16h



5 FÉVRIER 2014 À 20H30 / COMITÉ DE LECTURE LYCÉEN

Lilly/HEINER – Intra muros

ET Dancefloor memories

De Lucie Depauw

Lycées Ampère, Charles de Foucauld, Lacassagne, Saint-Exupéry, Saint-Just, de la Cité scolaire internationale et du Collège Ampère

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - WWW.CELESTINS-LYON.ORG



L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

